

Le squeeze à la portée de tous ?

(Les expressions *en italique* font l'objet d'un cours dans le site)



**Figure 1 : Compression Honda
César Baldaccini, dit César (1921-1998)
Un squeeze réussi ?**

A la demande de quelques (fidèles ?) lecteurs, nous abordons aujourd'hui une question qui est de celles qui font très peur au bridgeur moyen : le *squeeze*. Or, il n'y a rien de véritablement sorcier dans cette excellente technique. Dans son livre « Améliorez votre jeu l'atout » Marc Kerlero donne par dérision la définition suivante du *squeeze* (pron. *skouise*) : « Nom masculin d'origine britannique signifiant étranglement, [étouffement, compression]. Manœuvre mystérieuse, à la limite de l'ésotérisme, permettant à un demi-dieu de tirer une levée du néant, sous les regards émerveillés d'une foule prosternée à ses pieds ». En réalité, le *squeeze* est une manœuvre assez simple, et surtout beaucoup plus fréquente qu'on ne le croit. Terence Reese, auteur avec Patrick Jourdain d'un excellent livre sur la question (*Squeeze made easy*, malheureusement non traduit en français) estime qu'il y a matière à *squeeze* dans une donne sur six ou sept. Bien entendu, peu d'entre ces *squeezes* seront

couronnés de succès. Mais lorsque cela se produit, une fois sur trois ou quatre, quelle jouissance pour celui qui l'a « monté » ! Remarque : beaucoup de *squeezes* sont réalisés à l'insu même de leur auteur, ne serait-ce que parce que la défausse obligatoire a considérablement gêné un des joueurs de flanc, qui s'est alors trouvé *squeezé*. Nous appelons ces *squeezes* « le *squeeze* de Monsieur Jourdain » (pas Patrick, cité plus haut : celui de Molière).

Lors du déroulement d'une donne de bridge, en défense, on s'aperçoit vite que l'on ne peut toujours garder les cartes que l'on voudrait : un Valet 4^{ème} à côté d'une Dame troisième, accompagnés d'une petite carte permettant de renvoyer la main à son partenaire, par exemple. Un moment arrive où il faut bien, lorsqu'une couleur que nous n'avons pas est jouée par le déclarant, défausser une de ces précieuses cartes, nous obligeant à choisir quelle partie de notre défense nous allons abandonner. Lorsque le partenaire possède également de quoi « arrêter » une de ces couleurs, on choisit d'abandonner celle-là en comptant sur lui. Mais si l'on est tout seul à détenir toutes ces « gardes », il n'y a plus qu'à subir la pression et choisir la sauce à laquelle nous serons mangés. C'est là que nous sommes étranglés, *squeezés*. Les théoriciens du bridge ont su décrire les différentes situations où cela se produisait, ainsi que systématiser le jeu du déclarant pour que cet étranglement devienne irrémédiable. Jusqu'en 1950 environ, les bridgeurs ignoraient

tout du squeeze, considéré même par certains anglo-saxons comme n'étant pas « fair-play ». Le squeeze est devenu un vrai compartiment de notre jeu en 1954 quand Bertrand Romanet publia son fameux ouvrage *Tout le squeeze*.

Vous avez déjà pu vous rendre compte que la situation générale du *squeeze* est quotidienne : à chaque fois que la pression combinée du déclarant et du flanc ne s'adresse qu'à un des joueurs du flanc, qui ne peut supporter seul ces attaques bilatérales. Remarquons tout de suite qu'un squeeze sera d'autant plus facilement monté par le déclarant que le flanc aura bien décrit sa main : barrage, bicolore précisé, etc. Ces enchères souvent sophistiquées et faites pour gêner le camp de l'attaque se retournent alors contre leurs auteurs par un véritable effet boomerang au jeu de la carte.

Même sans être un grand joueur de bridge vous êtes sûrement arrivés un jour ou l'autre à une fin de coup du genre de la fig. 2. A première vue, le déclarant Sud n'a que deux levées, et Ouest doit bien en réaliser une. Mais lorsque Sud joue l'As de ♣, Ouest est contraint de défausser quelque chose, et en fonction de sa défausse, Nord réagira : Si Ouest défausse l'As de ♥, Nord se débarasse du Valet de ♠, et si Ouest jette un ♠, Nord défausse le Roi de ♥. Sud gagne donc les trois levées. Vous voyez que la pression sur Ouest venait des deux côtés, Nord et Sud, tandis qu'Est « ne joue pas ». Rien n'aurait été possible si les Piques avaient été en Est, par exemple. Toutes les conditions du squeeze sont ici réunies : il y a deux cartes de « menace », le ♥R et le ♠V, dirigées contre le même défenseur, Ouest, qui détient les deux « gardes » (♥A et ♠R). Sud possédait une carte « squeezante », l'♣A. Et il y avait une communication entre le déclarant et le mort. De plus, la situation était serrée, étouffante, inconfortable pour Ouest, bien obligé de fournir une carte pour cette levée. Les quatre conditions du squeeze étant réunies, Sud n'avait plus qu'à le réaliser. On peut presque affirmer que vu comme cela, le squeeze est « simple comme bonjour ».

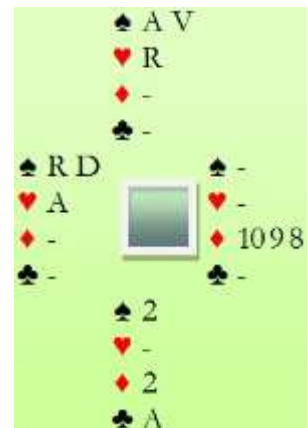


Figure 2

Une autre façon de mettre le lecteur dans l'ambiance du squeeze est illustrée ci-contre. Il ne s'agit pas cette fois d'une « fin de coup », mais d'une sorte de « flash visuel » que l'on peut repérer dès le début des hostilités (fig. 3). ♥ et ♠ ne peuvent fournir à l'évidence que 3 levées chacun en cas de partage 4-2 (le plus fréquent).



Figure 3

Pour gagner une levée, il vous faut donc trouver une des deux couleurs, que vous pouvez « tester » successivement, répartie 3-3. Cela arrivera souvent. Mais ne peut-on tenter d'améliorer les chances de succès, et gagner une levée si elles sont tous les deux réparties 4-2 ? Si, mais à condition qu'un seul des défenseurs détienne les deux Valets longs (au moins 4^{èmes}) : c'est possible par exemple si Est n'a pas répondu au 2SA d'intervention de son vis-à-vis (bicolore mineur : boomerang !), ou même tout simplement par hasard. Dans ce cas, vous squeezez ce défenseur en jouant d'abord l'♦A, squeezante. Il faudra bien qu'il lâche une de ses cartes en majeures. Au total, vous aurez de toute façon amélioré vos chances de succès, en gros 65% contre un peu plus de 50%. Repérez bien qu'une fois de plus, c'est un seul

défenseur qui est menacé par deux couleurs de l'attaque, car il est seul à détenir les deux gardes. L'autre se contente de soupirer en regardant son partenaire s'étrangler.

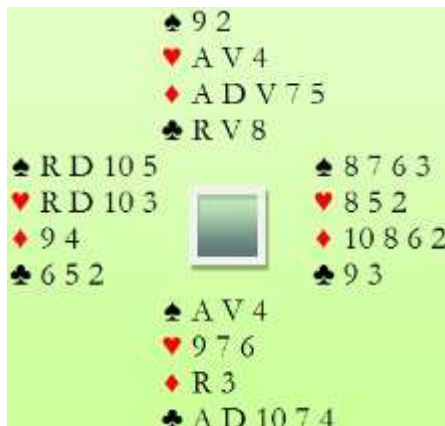


Figure 4

Voici un exemple de donne complète (fig. 3), tirée de *Squeeze play made easy* (op. cit.). Sud a ouvert (léger !) de 1SA avec 15HL, Nord très optimiste, après des enchères qu'il vaut mieux ne pas rapporter, annonce 7SA ! Il a tout de même 17HL... Ouest entame du ♠R. A l'examen, la situation n'est guère brillante. Vous comptez 12 levées de tête (6SA aurait été un assez bon contrat, déjà exagéré avec 32HL dans la ligne), sauf répartition catastrophique à ♦. Aucune impasse, aucun placement de main (vous jouez 7SA !) ne peut vous sauver. Espoir, très ténu d'ailleurs, le squeeze. Le compte y est : vous avez votre objectif *moins une levée*. Cette

condition, dans les squeeze en général, est destinée à ce que l'adversaire n'ait pas de possibilité de (carte de) sortie, et on y arrive en lui laissant, en début de coup, les levées auxquelles il a droit. Cela s'appelle la réduction du compte. Ici, cette condition est déjà spontanément remplie par votre (stupide ?) contrat. Reprenons : avez-vous des menaces ? L'une d'entre elles est évidente, désignée par l'entame : le ♠V. Elle pourra sans peine être dirigée contre le ♠D (garde, en Ouest). L'autre ne peut être que le ♥V ! Cette menace est dirigée à la fois contre le Roi et la Dame de ♥, qui doivent donc être réunis... Et de plus, il est impératif que ces gardes soient du même côté que la ♠D, en Ouest, qui doit donc détenir absolument Roi et Dame de ♥ également. C'est une « hypothèse de nécessité ». Vous voyez que les chances que votre squeeze aboutisse sont minces. Mais il n'y a pas d'autre possibilité de vous en tirer... Donc, en tout cas, il convient de garder absolument jusqu'à la fin du coup l'As et le Valet de ♥, ainsi qu'un petit ♥ dans la main pour aller chercher les ♥ au mort. Vous gardez ainsi une communication (♥AV, avec le ♥9 sont donc la menace communicante). Maintenant, il vous faut une squeezante. Facile, on a le choix : le dernier ♣ ou le dernier ♦. Mais il est plus confortable et souhaitable que la squeezante soit du côté de la menace isolée, qui est ici le ♠V. La squeezante sera donc le ♣10. Il faut maintenant jouer pour que vous arriviez à la fin de coup suivante (fig. 5), que vous pouvez (sans peine ?) visualiser à l'avance, en terminant en Sud à trois cartes de la fin. Lorsque vous jouerez votre dernier ♣ (défausse, en Nord, du 9♣), Ouest ne peut que rendre les armes ! S'il défausse la ♠D, vous faites votre ♠V, puis votre ♥A. Si au contraire il défausse la ♥D, vous jouer ♥ vers ♥AV. Voilà un 7SA volé, mais qui aura peut-être été mérité au final par votre brillant jeu de la carte !

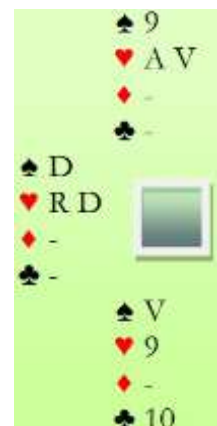


Figure 5

Pour en savoir plus sur les squeezes, reportez-vous aux cours mis à votre disposition (jeu de la carte → 1^{ère} série → jeu du déclarant), où vous trouverez en outre une bibliographie plus complète : *Squeeze simple (1)*, *Squeeze simple (2)*.